



LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT



**SCHÖNBERG / BERG
D'HÉNIN**

CORRESPONDANCES 4

04 MAI 2015

LE THÉÂTRE DE LORIENT
DIRECTION DRAMATIQUE NATIONAL
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR

MUSIQUE

CORRESPONDANCES 4 : ARNOLD SCHÖNBERG ALBAN BERG OLIVIER DHÉNIN

Avec **MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET** soprano **EMMANUEL CHRISTIEN** piano **VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE** violoncelle

Dramaturgie, direction artistique et mise en scène **OLIVIER DHÉNIN** musique **ALBAN BERG, ARNOLD SCHÖNBERG** lettres, poèmes et textes **PETER ALTENBERG, ALBAN BERG, GEORG BÜCHNER, MARIE PAPPENHEIM, RAINER MARIA RILKE, ARNOLD SCHÖNBERG**

Production: Le Théâtre de Lorient, Winterreise.
Création le 4 mai 2015 au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.
Durée : 1h30

Présentation

Quatrième et dernière soirée du cycle **Correspondances** qui convoque le souffle de la musique des grands compositeurs romantiques, les figures de leurs muses et leurs relations épistolaires. Au cours de cette soirée, partitions musicales, textes et poèmes seront joués et lus pour chanter l'expressionnisme allemand et la seconde école de Vienne, mouvement musical du début du XXème siècle.

La seconde école de Vienne

Le qualificatif de «seconde» fait référence à la Première école de Vienne, qui désigne les compositeurs Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven et Franz Schubert. La seconde école, quant à elle, désigne les compositeurs Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern, qui furent, au début du XXe siècle, les précurseurs de la musique contemporaine, explorant l'atonalité, le dodécaphonisme et le sérialisme.

L'*atonalité* est un terme qui décrit à la fois une technique de composition et l'état harmonique qui en résulte, remettant en cause en profondeur les habitudes de composition traditionnelles et la théorie de la musique occidentale. Au niveau expressif, elle est souvent associée à des atmosphères angoissées et torturées qui sied à l'esthétique expressionniste.

Le *dodécaphonisme* est une technique de composition musicale qui donne une importance comparable aux 12 notes de la gamme chromatique, et évite ainsi toute tonalité.

Le *sérialisme* est une technique de composition basée sur l'utilisation de séries d'éléments musicaux. Ce concept englobe les musiques dont le principe de construction se fonde sur une succession rigoureusement préétablie et invariable de sons appelée "série", les rapports d'intervalle propres à la série restant stables.

Programme

Ces œuvres seront entrelacées d'extraits de lettres, textes et poèmes de Peter Altenberg, Alban Berg, Georg Büchner, Marie Pappenheim, Rainer Maria Rilke, Arnold Schönberg lus par Olivier Dhénin.

Concerto pour violoncelle - Arnold Schönberg, d'après Georg Matthias Monn

Lieder op.2 - Arnold Schönberg

Erwartung (*Attente*)

Schenk mir deinen goldenen Kamm (*Offre-moi ton peigne doré*)

Erhebung (*Élévation*)

Waldsonne (*Soleil dans la forêt*)

Wozzeck, interlude de l'acte III - Alban Berg

Trois lieder extraits des **Sieben frühe Lieder** (*Sept Lieder de jeunesse*) - Alban Berg

Nacht (*Nuit*)

Die Nachtigall (*Le Rossignol*)

Traumgekrönt (*Dans une auréole de rêve*)

Altenberg-Lieder (cinq mélodies transcrites pour violoncelle et piano) - Alban Berg

Arnold Schönberg

Né en 1874 à Vienne, Arnold Schönberg est un autodidacte, qui reçut uniquement des leçons de contrepoint de celui qui devint son premier beau-frère, le compositeur Alexander Zemlinsky (compositeur qui faisait l'objet de la **Correspondances 2**, créée au CDDB en janvier dernier). Il fonde au début du XXème siècle avec ses élèves Alban Berg et Anton Webern la seconde école de Vienne, avant de s'installer à Berlin pour y enseigner la musique. Pédagogue et théoricien de réputation mondiale, Schönberg eut pour autres élèves notamment Hanns Eisler, Egon Wellesz, Otto Klemperer, Theodor Adorno, Viktor Ullmann, Winfried Zillig, René Leibowitz, Nikos Skalkottas, Josef Rufer, Roberto Gerhard et John Cage avec lequel il entretenait une relation très amicale.

Après des œuvres qui procèdent de son admiration pour Richard Wagner et Richard Strauss, dont il a assimilé l'art avec une prodigieuse maîtrise (**La Nuit transfigurée**, **Sextuor à cordes**, **Gurrelieder**, **Cantate profane en deux parties pour chœurs, solistes et grand orchestre**, **Quatuor à cordes n° 1**), il élimine les relations tonales et élabore le mode de déclamation du «Sprechgesang» («chant parlé») avec **Pierrot lunaire** pour soprano et huit instruments solistes en 1912. Cette composition l'établit définitivement en tête des compositeurs les plus influents de son temps. Igor Stravinsky (**Trois poésies de la lyrique japonaise**) et Maurice Ravel (**Trois poèmes de Mallarmé**) l'imitent, Darius Milhaud le fait jouer à Paris et Ernest Ansermet à Zurich, tandis que l'Europe musicale se divise en atonalistes et anti-atonalistes, ces derniers n'hésitant pas à perturber des concerts et à demander le renvoi de Schönberg de sa chaire de professeur.

Il inaugure en 1923 une technique de composition fondée sur la notion de série qui le place à l'avant-garde du mouvement musical : **Suite pour piano** (1923), **Quatuor à cordes n° 3** (1927), **Variations pour orchestre** (1928), **Moses und Aron** (**Moïse et Aaron**, opéra inachevé, 1930-1932).

Juif et membre d'un courant artistique que le régime nazi considérait comme «dégénéré», Schönberg est contraint de fuir son pays. En 1933, après un court séjour en France, il est à New York et Boston où il enseigne au Malkin Conservatory. Une année plus tard il déménage et s'établit définitivement à Los Angeles où il développe un dodécaphonisme « classique » : **Concerto pour violon** (1936), **Ode pour Napoléon Bonaparte** pour voix, piano et quatuor (1942), **Concerto pour piano** (1942), **Trio pour cordes** (1946), **Un Survivant de Varsovie** (oratorio dramatique, 1947). En 1944 il est mis à la retraite par l'Université de Californie où il enseignait depuis 1936,

ce qui le pousse à donner des cours particuliers. En parallèle, il écrit des œuvres qui démontrent son intérêt pour un retour à une forme de tonalité : achèvement de la seconde **Symphonie de chambre** (commencée en 1906, terminée en 1939), composition d'œuvres vocales d'inspiration religieuse juive (**Kol Nidrei** en 1938, **Psaume 130** et **Psaume moderne** en 1950). Vivant dans un certain dénuement, Schönberg continue d'enseigner jusqu'à sa mort en 1951, à l'âge de 76 ans. Arnold Schönberg se maria deux fois. En octobre 1901, il épouse Mathilde Zemlinsky, sœur d'Alexander Zemlinsky, avec qui il eut deux enfants, Gertrud et Georg. Le peintre et ami de Schönberg, Richard Gerstl, entretint une relation amoureuse avec Mathilde Schönberg. Après la découverte par Arnold Schönberg de la relation adultérine, Richard menace de se donner la mort. Le couple Schönberg décide de rester ensemble pour les enfants ; le 4 novembre 1908, Richard Gerstl se pend devant un miroir. Mathilde Schönberg mourut en octobre 1923 ; en août 1924, Schönberg épouse Gertrud Kolisch, sœur de son élève, le violoniste Rudolf Kolisch. Ils eurent trois enfants : Nuria, Ronald (Ronny) et Lawrence.

Alban Berg

Né dans une famille catholique, Alban Berg a vécu l'essentiel de sa vie à Vienne où, grâce à son indépendance financière, il a consacré sa vie à la musique. C'est en 1900, année qui marque la mort de son père qu'il compose de façon autodidacte ses quinze premiers **Lieder**. En 1904, âgé de 19 ans, il devient élève d'Arnold Schönberg, il semble alors qu'il ne puisse exprimer son talent autrement que par la voix. Mais sous l'enseignement de ce maître révolutionnaire de la musique moderne, Berg est transformé. Cette période charnière de sa vie débute par les **Sieben frühe Lieder** composés entre 1905 et 1908 dans lesquels il s'est imprégné des techniques nouvelles initiées par son maître. **La Sonate, op.1** (1908), pour piano, n'est pas encore atonale. C'est en 1910, avec son troisième opus, **le Quatuor à cordes n°1**, qu'il se sépare du piano et de la voix et adopte un atonalisme franc. En 1910, il crée une association de littérature et de musique qui s'intégrera par la suite à la société «Verein für Kunst und Kultur» (société pour l'art et la culture). Il fait partie, avec Arnold Schönberg et Anton Webern, de la Seconde école de Vienne. De 1907 à 1911, Alban Berg compose, en autodidacte, environ quatre-vingts lieder dont il fait interdire une grande partie. Seulement sept sont choisis pour être orchestrés et arrangés en cycles en 1928. Et quelques œuvres pour piano à quatre mains sous l'influence du romantisme germanique. Il a alors parmi ses idoles Gustav Mahler et Richard Wagner. Il se marie à Hélène Nahowsky le 3 mai 1911, son beau-père lui donnant sa fille contre une conversion au protestantisme.

En 1912, il fait un almanach* avec Vassily Kandinsky qui regroupe notamment Kandinsky, Franz Marc, August Macke. C'est avec l'opéra que l'œuvre de Berg atteint son apogée, en particulier avec **Wozzeck**, achevé en 1922 et créé en 1925. Le sujet de cet opéra, qu'il tire de la pièce de Georg Büchner, est très marqué par la psychologie et développe un aspect social assez typique de l'expressionnisme. Il y mélange tradition, avec parfois l'utilisation de la musique tonale et des influences romantiques, et modernisme, avec l'atonalité et de nombreuses techniques développées par Schönberg tel que le «Sprechgesang» et même l'utilisation d'une série, sans être encore vraiment développée au sens dodécaphonique. C'est avec l'œuvre qui suit, le **Kammerkonzert (Concerto de chambre)**, achevée en 1925, qu'il débute sa période dodécaphonique qui durera jusqu'à la fin de sa vie. Il compose alors des œuvres marquantes telles que la **Suite lyrique** (pour quatuor à cordes, 1926), et le **Concerto «à la mémoire d'un ange** », pour violon et orchestre, en 1935. Dans ce dernier, il réintroduit des accords tonals au sein du langage dodécaphonique, ce qui lui permet de renouer avec le passé en citant un choral de Jean-Sébastien Bach, **Es ist Genug** (cantate BWV 60), et une chanson populaire. Sa dernière œuvre, **Lulu**, est le premier opéra dodécaphonique de l'histoire de la musique. L'opéra ne sera achevé qu'en 1979 par Friedrich Cerha en raison de la mort du compositeur d'une septicémie en 1935.

* De cet almanach, Kandisky dira : *J'ai un nouveau projet. Une sorte d'almanach avec des reproductions, des articles, une chronique – c'est-à-dire des comptes rendus d'expositions – une critique... écrite exclusivement par des artistes. Toute cette année doit s'y refléter, une chaîne vers le passé et un rayon vers le futur doivent donner toute sa vie à ce miroir. Éventuellement, les artistes ne seront pas payés. Éventuellement, ils paieront eux-mêmes leurs clichés, etc. etc. Nous pourrions montrer un Égyptien à côté d'un petit orteil, un Chinois à côté de Rousseau, une gazette populaire à côté de Picasso et ce genre de chose et bien d'autres choses encore ! Peu à peu, nous aurons des littérateurs et des musiciens. [...]*

L'expressionnisme viennois

L'expressionnisme viennois n'est pas constitué en mouvement organisé soutenu par des manifestes ou publications, contrairement à son équivalent allemand. Il prend forme suite à la volonté des artistes de la Sécession (courant de l'Art nouveau qui s'est épanoui en Autriche, plus particulièrement à Vienne, de 1892 à 1906) ou des Wiener Werkstätte (ateliers viennois) comme Koloman Moser, Gustav Klimt, Oskar Kokoshka, Egon Schiele. Ces derniers souhaitent rompre avec toute forme d'académisme par la représentation du monde non pas tel qu'il est, mais tel qu'il est ressenti. Cette volonté de s'ériger contre la bienséance de la société bourgeoise autrichienne par l'affirmation du soi est fortement sollicitée par l'avènement de la psychanalyse en ce début de XXe siècle. Freud, qui n'a pas eu de contacts directs avec les expressionnistes, introduit l'idée de l'existence de l'inconscient et porte ainsi un coup à la vision rationaliste de l'homme. Egon Schiele, aux côtés d'Oskar Kokoshka, se fait toutefois plus radical que Klimt dans ses innovations picturales, qui sont autant de réponses à sa quête du Moi. Cet impact de la psychanalyse se traduit visuellement par une violence des moyens picturaux (agressivité du trait, stridence des couleurs, caractère abrupt de la composition) au service de sujets souvent sulfureux ou morbides.

Olivier Dhénin

Après avoir suivi des études de littérature à l'Université de Paris 7 et de musique au CNR d'Amiens, Olivier Dhénin collabore à différents projets pour le Châtelet-Théâtre Musical de Paris où il assiste entre autres le metteur en scène Robert Carsen (**Candide** de Leonard Bernstein) et le compositeur Howard Shore (**The Fly** de David Cronenberg). En 2003, il crée l'Académie lyrique de Rochefort, lieu de création artistique (concerts, opéra, théâtre) et d'apprentissage. En 2008, il crée sa compagnie Winterreise et met en scène **Kindertoten Schauspiel**, spectacle lyrique sur la mort et l'enfant au Centre Wallonie-Bruxelles. **Ricercare** et **Cendres**, les deux premières parties de sa trilogie **L'Ordalie** sont présentées à Paris en 2009 et 2010. Cette même année, il crée **Orphelins**, poème dramatique d'après Rilke accompagné de **Lieder** de Schubert à la Cartoucherie de Vincennes/Théâtre du Chaudron. Poursuivant dans cette veine lyrique, il met en scène en 2011 **Une histoire du Soldat** d'après Stravinsky et Ramuz, avant d'achever avec **Intérieur** le triptyque des **Drames pour marionnettes** de Maeterlinck initiée avec **La Mort de Tintagiles** (2008) et **Alladine et Palomides** (2010). En 2013, il crée **Dans un miroir**, monologue pour voix de femme d'après l'œuvre de Sylvia Plath représenté au Musée Henner dans le cadre du Printemps des poètes, et l'opéra de Claude Debussy, **Pelléas et Mélisande**, qu'il met en scène in situ dans l'ancien réfectoire du Lycée Saint-Louis à Paris. Pour le centenaire du **Grand Meaulnes**, Olivier Dhénin écrit **La Fête étrange**, fantaisie dramatique inspirée d'Alain-Fournier, qu'il présente au Théâtre de la Coupe d'Or. En 2013/2014, il assiste Éric Vigner pour la mise en scène d'**Orlando** de Haendel, direction musicale Jean-Christophe Spinosi, et il met en scène **Julius Caesar Jones** de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy. Cette saison, à Lorient, il collabore artistiquement à la mise en scène de **Tristan** d'Éric Vigner.

Livret

Sieben frühe Lieder Alban Berg

Nuit

Des nuages somnolents s'étendent au-dessus
[de la nuit et de la vallée, des nappes de brouillard flottent dans les airs,
[l'eau murmure doucement.
Et soudain tout se révèle au regard :
Oh, prends garde ! Prends garde !
Un vaste et merveilleux pays s'ouvre à nous; des montagnes argentées se dressent, d'une
[hauteur fabuleuse ; nés de l'ombre, des sentiers solitaires aux reflets
[d'argent descendent vers la vallée ; majestueux, l'univers resplendit dans une
[pureté de rêve.
Au bord du chemin s'élève un hêtre muet, d'un noir d'ombre ; venue du lointain bosquet,
[une douce exhalaison répand son souffle solitaire.
Et, montant de l'obscurité des profondeurs,
[des lueurs scintillent dans la nuit silencieuse.
Abreuve-toi, mon âme ! Abreuve-toi de solitude !
Oh, prends garde ! Prends garde !

Carl Ferdinand Max Hauptmann (1858-1921)

Le Rossignol

C'est l'œuvre du rossignol, qui a chanté toute la nuit et qui, de son doux chant renvoyé par l'écho, a fait éclore les roses.
Elle n'était pourtant que fougue et la voilà profondément recueillie, tenant à la main son chapeau d'été endurant en silence l'ardeur du soleil et ne sachant qu'entreprendre.
C'est l'œuvre du rossignol, qui a chanté toute la nuit et qui, de son doux chant renvoyé par l'écho, a fait éclore les roses.

Theodor Storm (1817-1888)

Dans une auréole de rêve

C'était le jour des blancs chrysanthèmes, j'en redoutais presque la splendeur...
Et puis tu vins, au plus profond de la nuit, prendre mon âme.
J'avais tellement peur et tu vins, tendrement
[et doucement, alors qu'en rêve je venais de penser à toi ; tu vins et doucement, comme une mélodie
[féerique, la nuit fit entendre son chant.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)

Lieder op.2 Arnold Schönberg

Attente

Sur l'étang glauque
Près de la villa rouge
Sous le chêne mort
Brille la lune.

Là où son image sombre
Affleure sur l'eau,
Il y a un homme et il ôte
Un anneau de sa main.

Trois opales scintillent ;
À travers les pierres pâles
Flottent de rouges et vertes
Étincelles avant de disparaître.

Et il l'embrasse, et
Ses yeux s'éclairent
Comme les profondeurs glauques :
Une fenêtre s'ouvre.

De la villa rouge,
À côté du chêne mort
Une pâle main de femme
Lui fait un signe.

Richard Dehmel (1863-1920)

Offre-moi ton peigne doré

Offre-moi ton peigne doré ;
Chaque matin te rappellera
Que tu m'embrassais les cheveux.
Offre-moi ton éponge de soie ;
Chaque soir je devinerai
Pour qui au bain tu te prépares,
Ô Marie !

Offre-moi tout ce que tu as ;
Mon âme est sans vanité,
Je reçois avec fierté ta bénédiction.
Offre-moi ton fardeau le plus lourd :
Ne veux-tu point sur ma chevelure
Poser aussi ton cœur, ton cœur,
Madeleine ?

Richard Dehmel (1863-1920)

Élévation

Donne-moi ta main,
Juste un doigt, et alors
Je considérerai le monde entier
Comme mon bien propre !

Ô comme ma terre est fleurie,
Regarde-la donc !
Elle peut avec nous, par-dessus les nuages
Nous mener au soleil !

Richard Dehmel (1863-1920)

Sun in the forest

A light shimmers
in the brown, rushing night,
a green-golden sheen.

Flowers shine forth and grass
and the singing, springing rivulets
and memories.

All your songs of joy
that faded away long ago :
golden is their awakening again.

And I see your lustrous golden hair,
and I see your bright golden eyes
shining through the green, whispering
nights.

And I fancy I lie on the grass beside you
and hear you playing the shiny syrinx
again under azure skies.

A light shimmers
in the brown, rolling nights -
a golden sheen.

Johannes Schlaf (1862-1941)

NB : il n'existe pas de traduction française de ce Lied.

Cette semaine aussi au Théâtre de Lorient

Théâtre

05–06 Mai

ORLANDO OU L'IMPATIENCE

OLIVIER PY

GRAND THÉÂTRE

TARIFS : DE 10 À 25 EUROS

MAR 05 MAI 2015 19H30

MER 06 MAI 2015 19H30

Durée : 3h30 avec entracte



Orlando cherche désespérément son père. Sa mère, célèbre actrice, lui donne à chaque acte une piste nouvelle qui l'entraîne vers une identification toujours plus extravagante. Orlando tente chaque fois de séduire son nouveau père, jusqu'à ce que sa mère lui avoue qu'il est le fils d'un autre... L'aventure picaresque devient recherche spirituelle sans jamais cesser d'être une comédie effrénée. *À la manière d'une grande promenade à travers les pensées et les théâtres de son temps, Orlando ou l'Impatience est un portrait du présent. Il imagine que nous vivons dans un changement d'époque et que, sur cette ligne de fracture, les destins vacillent,* explique Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon qui met en scène sa propre pièce. **L'un des événements majeurs de la saison.**

Drôle, politique, folle, délirante. Une invitation à aimer le théâtre. Télérama

Construite en ostinato, cette pièce, probablement la plus belle et la plus profonde que Py ait écrite, est une aventure intime qui ne peut laisser insensible celui que le monde traverse. Un texte d'une telle force ne pouvait être porté que par des comédiens d'exception, et il en est qui mériteraient des brassées de roses à chaque représentation.

Les Trois Coups



AUTOUR D'ORLANDO OU L'IMPATIENCE

APÉRO THÉÂTRAL

Moment convivial où sont données au public les clés de compréhension du spectacle, en partageant à boire et à manger.

GRAND THÉÂTRE ENTRÉE LIBRE

MER 6 MAI 2015 18H00

RESERVATION OBLIGATOIRE : 02 9783 0101

RP@LETHEATREDELORIENT.FR